

ge administrative, d'une magistrature, d'un patronage, vertu reconnue et exaltée par l'hommage public, qui permettait d'accéder au terme d'une carrière si courte fût-elle, aux honneurs célestes, à la reconnaissance divine (qu'elle fût d'ailleurs païenne ou chrétienne) de la cité, en prenant place sur un char, qui menait à la porte du Capricorne parmi les étoiles des héros divinisés<sup>103</sup>. Notre série ne transcrit pas l'apothéose, car le carrosse ne s'élève pas au ciel, mais en somme ce qui la justifiait<sup>104</sup>.

Nos deux successions étaient liées de façon inextricable. Giovanni Ceconi<sup>105</sup> a bien montré que ces nominations de gouverneurs clarissimes venaient souvent conforter et être confortées par des liens patronaux. Les deux personnages, l'un plus âgé que l'autre et comme en retrait, entrant dignement dans les cités pouvaient être bien un père accompagnant son fils lors de sa prise de fonction comme gouverneur ou lors de son élection comme patron.

En conclusion, l'étude de l'*adventus* des hauts dignitaires sénatoriaux et impériaux nous a montré en tous les cas que les païens et les chrétiens avaient su construire ensemble dans le respect de la volonté impériale des lieux communs de célébration dont la coloration rituelle et religieuse pouvait varier. L'abondance de ce thème dans nos sources textuelles et iconographiques, sa représentation comme l'acmé de la vie publique d'un défunt, nous montre à l'envi que les *honorati* des IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles ont largement adhéré voire collaboré à la construction de ce système symbolique, car ce système confortait leur prestige socio-politique, tout en leur permettant d'assurer un véritable contrôle religieux sur leurs cités clientes. Voilà l'un des éléments qui a montré, je l'espère, la complexité du dialogue entre empereurs et sénateurs, entre sénateurs et curiales, entre païens et chrétiens dans l'Antiquité tardive. Un dialogue qui savait être constructif car il n'était jamais seulement religieux.

---

*Aspects de l'Afrique romaine. Les cités, la vie rurale, le christianisme*, Bari 2001, 397-413, qui étudie la correspondance (*epist.* 233 et 234, CSEL, 57, 517-521; 255, *ibid.*, 521-523) entre Augustin et un illustre sénateur païen, Longinianus (*PLRE*, II, 686-687).

<sup>103</sup> Le commentaire qu'en fit Macrobe en dit long sur sa popularité au V<sup>e</sup> siècle, cf. en dernier lieu MACROBE, *Commentaire au songe de Scipion, Livre I*, éd. M. ARMISEREN-MARCHETTI, Paris 2001, XIX, qui rassemble la bibliographie sur la question, comme les études de M. REGALI, *Macrobio, Comento al «Somnium Scipionis», libro I*, Pise 1983 et ID., *Macrobio, Comento al «Somnium Scipionis» libro II*, Pise 1990; on trouvera une représentation de cette élévation sur le second dyptique des Symmaque, conservé au British Museum et analysé par L. CRACCO RUGGINI, *Apoteosi e politica senatoria...*, 452.

<sup>104</sup> Comme le montre le dyptique du British Museum, cf. L. CRACCO RUGGINI, *Apoteosi e politica senatoria...*, 452.

<sup>105</sup> G.A. CECONI, *Governo imperiale...*, 107-108.